**PROGRAMME DES COURS PROPOSES AUX AUDITEURS LIBRES**

**1ER SEMESTRE 2024**

**Théorie**

**L'expérience de la ville**

**Responsable : M. Simay**

Objectifs pédagogiques

Le développement des métropoles a transformé la relation des citadins à l’espace urbain. L’apparition des foules, l’intensification du trafic, la technicisation du rapport aux objets, la multiplication des signaux lumineux et sonores marquent l’ouverture d’un champ d’expériences spatiales inédit, dominé par l’hyperstimulation des sens. Mais comment les citadins appréhendent-ils un environnement urbain toujours plus complexe ? Partant d’une histoire comparée de trois capitales (Londres, Paris, Berlin) entre 1820 et 1940, le cours analyse la place qu’occupe l’expérience des citadins dans le processus de métropolisation des sociétés européennes.

Contenu

Croisant des approches disciplinaires et théoriques différentes (histoire des sensibilités, phénoménologie, théorie critique, microsociologie, psychologie environnementale), le cours proposera lecture « sensitive » de la ville qui prend en considération la façon dont les mutations de l’espace urbain affectent le sensorium humain et redéfinissent la nature même de l’expérience citadine.

Il sera particulièrement centré sur :

La transformation des registres de l’expérience sensible. On s’attachera particulièrement au caractère visuel de l’urbanisation au tournant des XIXe et XXe siècles (la vision et ses technologies, la circulation des images, etc.) à partir d’auteurs et d’artistes (Benjamin, Kracauer, Moholy-Nagy, Ruttmann) qui mettent l’accent sur le rôle central des images dans la transformation des catégories de la perception et voient les métropoles comme les laboratoires privilégiés de ces mutations du visible.

L’acquisition et le développement de compétences citadines.

On interrogera (à partir des analyses de Simmel, de Certeau, Goffman et Rancière) les ressources dont disposent les citadins leur permettant de s’approprier divers éléments du monde urbain pour en faire des instruments de connaissance et des outils d’action.

Disciplines

Théorie et pratique du projet architectural

Réflexions sur les pratiques

Théorie et pratique du projet urbain

Processus et savoirs

**Histoire**

**La maison urbaine à l’âge classique**

**Responsable : M. Salom**

Objectifs pédagogiques

La période de l’âge classique en France est remarquable par la qualité des constructions monumentales et édilitaires qui ont été érigées, de la Renaissance française à la veille de la Révolution française. L’architecture domestique est pourtant tout autant digne d’intérêt, en particulier dans la ville de Paris, qui fût le terrain d’expérimentations inégalées à ce jour. Le début du 18ème siècle a vu notamment apparaitre les prémisses de l’immeuble collectif contemporain, avec la constitution des premières maisons à loyer, succédant aux maisons urbaines unifamiliales, jusqu’aux premières maisons à appartements à l’origine de l’immeuble de rapport (abusivement nommé immeuble haussmannien dans le langage courant) et dont les caractéristiques ont été établies autour de 1830. Ce cours propose de retracer l’histoire de cette forme d’habitation, si éloignée de certaines de nos attentes contemporaines et pourtant si familière.

Contenu

Le cours s’appliquera à présenter les qualités principales de la maison urbaine dans l’Ancien Régime, en considérant plusieurs exemples de bâtiments, plus ou moins connus, comme leurs architectes d’ailleurs, et d’échelles variées. Ces bâtiments seront présentés et étudiés suivant les principes architecturaux ayant présidé plus ou moins consciemment à leur mise en forme, à savoir les catégories vitruviano-albertiennes développées par la théorie de l’architecture classique : catégories dont les dénominations ont varié dans le temps, mais qui peuvent être décrites ici comme relatives à la distribution, à la construction, et à la décoration, pour reprendre la formulation de Jacques-François Blondel au milieu du 18ème siècle. Les bâtiments seront ainsi considérés selon trois « séquences » relatives aux conditions d’usage, aux éléments de structure, et aux critères de beauté. La présentation s’appuiera notamment sur l’analyse graphique des références retenues, afin de mettre en lumière les modifications successives qu’a connu la maison urbaine avant que n’apparaisse un type d’immeuble plus adapté aux attentes de la ville industrielle et libérale du 19ème siècle.

La distribution des maisons sera l’occasion d’exposer en particulier les principes de hiérarchie sociale génératifs du plan, dans le respect des notions de convenance et de bienséance propre à la société d’Ancien Régime. La définition des pièces de l’habitation selon des usages clairement circonscrits étant une règle courante. La division de la parcelle par corps de bâtis sur rue et cour, voire pour les plus remarquables « entre cour et jardin », permettra de comprendre les rapports topologiques entre les espaces. La distribution verticale des appartements, répartis sur des épaisseurs de bâti plus ou moins affirmées (du simple au double) par des cages d’escalier plus ou moins dédiées (principale ou de service), sera l’occasion de considérer le processus de densification progressif en jeu dans cette étape de développement de la ville bourgeoise.

La construction sera étudiée à partir des éléments mis en œuvre par les architectes et entrepreneurs pour garantir la pérennité des ouvrages.

On s’appliquera notamment à présenter les qualités des planchers en bois et leurs éléments constitutifs (poutres, solives, linçoirs, chevêtres…)

De même, les différentes espèces de parois verticales (murs maçonnés, pan de bois) seront expliquées en fonction de leur rôle dans la stabilité du bâtiment (façades sur rue et cour, murs de refend, cloisons distributives). Certains éléments singuliers seront également considérés pour leurs particularités structurelles, à l’origine de diverses accommodations (cages d’escalier, cheminées).

La décoration sera enfin l’occasion d’aborder des considérations esthétiques, autrement dit relatives à la théorie de la sensation du Beau ! Là encore, certaines notions théoriques extraites du discours des architectes, telles que la régularité, la symétrie, l’ordonnancement, seront explicitées afin d’être rapportées aux bâtiments retenus comme exemples, et en particulier à leurs façades, véritables cadres d’expression du discours moral et poétique des architectes classiques. La notion de caractère, qui structure les réflexions esthétiques des théoriciens, fera l’objet d’une attention particulière car elle permet de comprendre par quels moyens les architectes ont su provoquer les effets recherchés sur le public, en employant un vocabulaire savant et partagé.

Complémentarité avec les autres enseignements

La période retenue ici précède celle du cours optionnel d’histoire de G. Lambert sur « La technique et l'innovation en architecture - Du siècle des Lumières aux Trente Glorieuses », afin de maintenir le fil de l’histoire autour d’un genre d’édifice clairement identifié. Il vise ainsi à prolonger les réflexions autour du logement collectif exposées sur la période du 20ème siècle par M.-J. Dumont et S. Bendimerad en fin de licence (respectivement « L’architecture en France 1900 – 1945 » et « Formes, types, et dispositifs de l’architecture de l’habitat »). Enfin, la fréquentation du séminaire « Les espaces de l’habitat » pourra enrichir la réflexion générale.

Discipline

Histoire et théorie de l'architecture et de la ville

Histoire et théorie de l'architecture

Histoire de la construction

Histoire et théorie de la ville

**Histoire**

**Le meuble et le monument. Architecture et textile,**

**histoires partagées 19e-21e siècles**

**Responsable : Mme Thibault**

Objectifs pédagogiques

« Si la nature de l’architecture est l’enracinement, le fixe, le permanent, alors le textile est son antithèse même. » (Anni Albers, « Le plan pliable : les textiles en architecture », Perspecta, 1957)

En quoi les accessoires du quotidien (mobilier, textiles et autres équipements séparables) ont-ils façonné l’architecture ? L’essor qu’a connu dernièrement l’historiographie du design et des arts appliqués (également appelés industriels, techniques ou décoratifs) nous invite à considérer ces champs non pas comme subordonnés mais comme des lieux de renouvellement des théories et pratiques de l’architecture. Le cours tentera de faire comprendre comment ces arts dits mineurs ont constitué de longue date des terrains d’expérimentation pour la conception des édifices : de la petite échelle vers la grande, de l’intérieur vers l’extérieur, de l’accessoire vers le permanent, du superficiel vers l’infrastructure. Le textile joue à ce titre un rôle privilégié. Confronter l’architecture à son « antithèse » textile, comme le suggérait Anni Albers, c’est tout d’abord découvrir la richesse des échanges réciproques qui ont pris place entre les deux domaines. C’est aussi se risquer à ouvrir des perspectives inédites sur l’architecture, vue au prisme des études féministes et de l’histoire de la culture matérielle. En étudiant les coopérations fructueuses entre des activités longtemps considérées comme genrées et hiérarchisées, l’objectif du cours est de révéler tout un univers intermédiaire brouillant ces limites. Au-delà du seul domaine textile, il s’agira de faire découvrir la portée critique, pour l’architecture, de réflexions sur le design souvent méconnues.

Contenu

L’œuvre de Gottfried Semper peut servir de point de départ pour une enquête sur les croisements multiformes entre d’une part l’architecture, de l’autre les arts textiles, céramiques et mobiliers. Au 19e siècle émergent en effet des réflexions fécondes situant les origines de l’architecture dans ces domaines techniques. Ces rapprochements ont permis de penser l’évolution de la matérialité, les définitions de la spatialité ou encore la nature de l’ossature structurelle. Nous approfondirons le cas des analogies textile, en retraçant les parallèles entre ces deux artefacts que sont le vêtement et l’édifice. Nous abordons ainsi les jeux de miroir entre stylisme et design de bâtiment, confection et construction, habit et habitation, mais aussi les relations –jeux de distinction, d’influences réciproques, de conventions sociales et de subversions– entre le corps structurel et son revêtement, entre l’intériorité privée et la façade. Plus généralement, nous aborderons les différents régimes de temporalité et de flexibilité par lesquels ont dialogué le mobile et l’immeuble, l’éphémère et le permanent, le périssable et le durable. Enfin on interrogera les préjugés associés aux constructions et aux modes de vie des nomades, longtemps restés dans les marges de l’histoire de l’architecture et de l’habitation.

Programme prévisionnel :

1. Introduction. Architecture et arts appliqués, deux mondes interdépendants ?

2. Des pratiques minorées : questions de genre et de couleur

3. Une pensée fondatrice : Gottfried Semper, de la polychromie aux arts textiles

4 Une histoire céramique de l’architecture

5. Le meuble, modèle tectonique

6. Qu’est-ce qu’une paroi ? Limiter l’espace

7. Le « vêtement monumental » : revêtir, masquer, habiller, transfigurer

8. L’étoffe matérielle des édifices. Peaux, écorces, enveloppes

9. Nomade, sédentaire

10. Le style et la mode, artisanat-industrie

11. Architectures de l’itinérance

**Théorie - L'habité**

**Responsable : M. André**

Objectifs pédagogiques

- Apprendre à lire un plan de logement dans ses dimensions fonctionnelles et culturelles

- Relier quelques enjeux contemporains du logement à ceux du passé.

Contenu

Même s’il y est question d’histoire, ce cours n’est pas un cours d’histoire du logement, ni organisé de manière chronologique. Cette première approche en cycle Licence, s’appuiera sur un corpus d’exemples issus de la sphère occidentale, allant de la maison individuelle au collectif, en insistant particulièrement sur les échelles intermédiaires de regroupement qui mettent en évidence les thèmes abordés.

Même s’il y est question de manière diffuse d’économie, de normalisation ou de construction, ce cours n’est pas non plus un cours sur la fabrication du logement. Ces aspects seront abordés au fil des séances d’un point de vue culturel et historique dans un souci de mise à distance critique.

Le cours se construit à travers l’exploration de quelques archétypes clés qui installent quelques-uns des enjeux contemporains du logement dans la longue histoire de la pensée sur l’habitat. Pensé comme une série de « récits » plus ou moins autonomes, le cours n’a pas l’ambition de donner une vision exhaustive sur la question. Il s’agit plutôt de rendre perceptible par l’exemple, de l’intérieur, comment l’analyse permet de comprendre ce qui se joue dans un plan de logement.

Regroupés par thèmes, ces édifices exemplaires répondent tous à leur manière à une injonction simple : comment maintenir les qualités de l’espace habité au sein de la densité ?

Ces qualités qui rendent l’espace habitable sont énoncées de la manière suivante :

- avoir de la place

- avoir du confort

- avoir de l’intimité

- pouvoir développer des relations avec les autres

Le corpus développé à l’appui de ces thèmes est présenté essentiellement sur la base de plans et de diagrammes divers afin de familiariser les étudiants à l’analyse architecturale comme un pendant à la démarche de projet. Les cours se concentreront sur 3 à 4 édifices à chaque séance afin de permettre leur étude approfondie. L’accent est mis sur la prise de note et le redessin de ces schémas dans un carnet par l’étudiant.

METHODE :

Les 12 séances se développent de la façon suivante :

1/ La densité, un mal nécessaire ?

Après avoir introduit les étudiants aux enjeux et méthodes du cours, il s’agit de donner tout d’abord quelques repères quantitatifs et qualitatifs de densité (densité bâtie, nombre d’habitant à l’ha, taux d’occupation des sols, etc…) à travers une série d’exemples de tissus urbains caractéristiques (pavillonnaire, maisons en bandes, accolées, petits collectifs, centre urbains..). Cette question de la densité sera énoncée comme un préalable à la question de l’habité pensé comme « habiter ensemble » et permettant de situer les exemples développés par la suite dans leurs contextes.

2/ « Avoir de la place »

Qualité première de l’habitat, sa taille, est à interroger de manière à avoir quelques points de repères. « Avoir de la place » ne signifie en effet pas la même chose suivant les cultures et les époques. Cette question de la taille critique, de son histoire et de son évolution, est essentielle pour appréhender avec justesse l’échelle des projets présentés. Il s’agit à la fois de regarder l’espace comme surface habitable, mais aussi comme une série de dimensions clefs. Par ailleurs, la question du rangement, de la place des annexes, des possibilités de modulation voir d’agrandissement du logement constituent des qualités appréciés de l’habitat individuel recherchées dans l’habitat groupé. Au delà d’une approche objective de l’ergonomie et de l’optimisation de l’espace, la quête des dimensions limites de l’habitat témoigne enfin aussi d’une recherche idéologique, voir poétique.

2a/ l’habitat minimal

- le concept d’existenzminimum développé dans l’Allemagne de l’entre deux guerres

- l’habitat d’urgence d’après guerre et ses développements contemporains

2b/ la cellule d’habitation

- le modèle monacal et son idéalisation corbuséen, les développements du groupe Atelier 5

2c/ la culture néerlandaise des petits espaces

- G. Rietveld, H. Hertzberger, MVRDV

3/ « Le confort »

Il s’agit d’interroger comment l’architecture de l’habitat tire parti de l’environnement et de ses spécificités (chaleur, froid, lumière, vent, etc..).

Ces contextes singuliers structurent des rapports à l’extérieur, mais aussi des modes de vie basés sur une plus ou moins grande dépendance vis à vis d’autrui, vis à vis des réseaux, de la voiture, etc... La notion de confort, regardée à travers ces cas limites, dépasse la notion d’ambiance intérieure pour embrasser celle, plus générale, d’écologie.

3a/ la tradition nordique

- G. Asplund, R. Erskine, H. Siren, B. Ingels

3b/ la tradition des pays aride

- L. Kahn, G. Murcutt, A. Ravereau

3c/ vivre dehors

- R. Neutra, C. Elwood, R. & C. Eames, R. Buckminster Füller

4/ « L’intimité »

La notion d’intimité est relative aux cultures. Il s’agit cependant toujours d’organiser dans le logis la dualité public/privé qui structure autant l’habitat lui même que l’espace public qui le dessert. L’intimité est donc regardée ici comme la manière d’orienter l’habitat entre ouverture et fermeture. Les dispositifs de clôture, de mitoyenneté, de vis à vis, de seuil, d’accès, de distribution, de parcours sont abordées comme autant de marqueurs capables de rendre possible tout à la fois la vie publique et la vie privée dans des espaces réduits.

4a/ les maisons à cours

- A. Libera, A. Siza, Sanaa

4b/ les maisons accolées

- F. L. Wright, R. Schindler, A. Aalto, A. Jacobsen

5/ « Le voisinage »

L’habitat collectif peut être vu comme la préservation des qualités de la maison individuelle dans un contexte dense. La notion d’habitat groupé s’entend ici comme la forme donnée à une organisation des relations sociales. Penser ces différentes échelles de voisinages imbriquées constitue bien plus qu’un simple emboitement des logements. Pour les concepteurs, il s’agit de constituer des rapports sociaux innovants avec une intégration plus ou moins importante de services communs. Le cours traitera des archétypes qui fondent ces micro-sociétés et dressera un rapide état des lieux des expérimentations actuelles dans ce domaine.

5a/ le concept de cluster

- P. & A. Smithson, J. Utzon

5b/ les coopératives d’habitat suisse

- H. Meyer & H. Bernouilli, quartier du Neubühl, quartier Mehrs als Wohnen, Kaklbreite

5c/ le phalanstère

- M. Ginzburg, Le Corbusier, A. Van Eyck, R. Yamamoto

**Histoire mondiale de l'architecture - 1910 - 1950**

**Responsable : M. Bastoen**

Objectifs pédagogiques

Cet enseignement s’inscrit dans le cycle chronologique de cours obligatoires d’histoire de l’architecture depuis la première année de licence, dont l’objectif principal est d’aider les étudiants à se constituer une culture architecturale et un socle de références qui pourront être mobilisés de manière critique dans le processus de conception, en situation de formation puis en situation professionnelle.

A l’issue de cet enseignement, les étudiant.e.s auront acquis et/ou renforcé les compétences suivantes :

- acquérir des connaissances sur les conditions (politiques, sociales, économiques, techniques…) de l’émergence d’un projet et celles de son édification (ou de sa non-édification) durant la période considérée

- acquérir des connaissances sur l’histoire des disciplines et professions de l’architecture et de l’urbanisme et leurs principales doctrines

- consolider sa capacité à décrire, identifier, contextualiser, situer chronologiquement, analyser, comparer des productions architecturales (construites, visuelles, écrites, etc.)

- développer des compétences critiques.

Ces compétences correspondent à celles, listées ci-dessous, issues du référentiel national du DEEA :

- fabriquer un corpus spécifique à l’architecture à toutes les échelles

- interpréter les représentations de l’architecture

- fonder sa production sur la base de références théoriques et historiques

- faire une analyse simple d’un bâti existant ou d’un lieu (typologie, morphologie, mode constructif)

- produire une réflexion critique à partir de ses références (culturelles, techniques, juridiques, environnementales) et de son expérience du projet architectural, urbain, paysager.

Contenu

Le cours interroge la production de la période au prisme des questionnements actuels. Il favorise la construction d’un regard critique sur les processus de production et sur les théories qui les accompagnent.

La période 1900-1950 est marquée par une profonde reconfiguration géopolitique, accélérée par les deux guerres mondiales, la montée des nationalismes et l’avènement des régimes totalitaires, l’apogée puis le délitement des empires coloniaux, ou encore la récession économique des années 1930. Plus que jamais, la circulation des hommes et des idées, intensifiée par ces différents bouleversements politiques, sociaux et économiques, ébranle les modèles et les conditions de la formation des architectes, de la structuration de la profession, de l’élaboration du projet et de sa mise en œuvre.

Le cours s’efforcera de tisser des liens avec l’enseignement d’urbanisme et celui des studios de projet, en particulier autour du thème (ressources/territoires) et du programme (projet d’équipement) du semestre.